

Je suis ici cet après-midi entouré de ce qui compose le cadre familial de notre propre Chambre des communes. Ce matin, monsieur le Premier ministre, vous avez eu l'obligeance de m'inviter, moi et mon collègue, le ministre des Affaires étrangères, à assister à la réunion du cabinet canadien. Nos régimes, nos modes de pensée, nos traditions et nos us et coutumes se ressemblent tous tellement que peut-être ne devrions-nous pas nous attribuer trop d'honneur, mais les relations anglo-canadiennes sont un modèle pour le monde.

Mais il n'y a pas que cela. L'influence pénétrante que le Commonwealth diffuse aux quatre coins du monde est faite de compréhension entre amis, de tolérance et de paix.

Le Canada, aujourd'hui, joue en ce sens un rôle de premier plan. Il est impossible de voyager dans tant de pays,—comme j'avais à le faire en ma qualité de ministre des Affaires étrangères jusqu'à il y a un an,— sans entendre partout vanter la sûreté de votre jugement et la générosité de l'aide que vous avez si souvent apportée à des pays moins favorisés que le vôtre. Les services que vous rendez en Indochine ne constitue qu'un titre parmi tant d'autres à la reconnaissance du monde. Par cela seulement vous avez rendu possible un armistice qui se transformera peut-être en véritable paix.

Me permettez-vous de prendre, pour terminer, un ton un peu plus familier? Depuis mon enfance, comme bon nombre d'entre vous, j'ai vu votre grande nation accéder à une situation qui l'a faite l'une des plus écoutées du globe. Je sais ce que l'avenir vous réserve. Vous aurez à vous charger de responsabilités sans cesse plus grandes, mais cela est inséparable de l'autorité que vous avez acquise. Il n'est pas possible qu'il en soit autrement. Et pourtant, chez nous comme à travers le monde, cette pensée est bien réconfortante. Je ne doute pas, en effet, que les conseils et la sagesse du Canada ne seront jamais jetés dans la balance que du côté de la tolérance et de la paix.

Il est donné à très peu d'entre nous de prévoir l'avenir longtemps d'avance. Cependant, quiconque observe votre pays de l'extérieur ne peut douter que vous avez entre vos mains un avenir si grand qu'il est à peine imaginable. Je suis sûr que vous en ferez un avenir digne d'une grande nation.

Et ainsi je salue ce pays, le Canada, promis à une destinée probablement plus grande que celle réservée à tout autre pays du globe. Je salue aussi ce pays comme le porte-étendard de la loyauté et le champion de la bonne entente. Mes meilleurs vœux à tous.

### Conférence de presse

*(Sir Anthony Eden, Premier ministre du Royaume-Uni, a donné à Ottawa, le 7 février 1956, une conférence de presse en compagnie de M. Selwyn Lloyd, secrétaire d'État aux Affaires étrangères du Royaume-Uni.)*

**Question:** Dans votre discours d'hier à la Chambre, vous avez dit, je crois, que votre pays est prêt à faire partie d'un corps de police international en Israël, si l'on décide d'en mettre un sur pied et si l'idée présentée par le général Burns d'y renforcer la Commission d'armistice est bien accueillie. Comment lancera-t-on l'affaire et qui prendra l'initiative?

**M. Eden:** Ce n'est pas tout à fait cela. Ce que je crois avoir dit, et ma déclaration est consignée au compte rendu, c'est qu'il y a déjà des observateurs sur place et qu'il pourrait être utile d'en accroître le nombre. Si tel est le cas,